



**OCLES
EN VITS
II**

LUCIE DOURIAUD



17
18

CYCLES EN KITS II

LUCIE DOURIAUD

EXPOSITION
8 MARS > 28 AVRIL 2018

Cycles en Kits II :

*la terre quitte le sol,
le soleil ne brille qu' à midi,
la flore s'atrophie.*

« Il est question de traduire les expériences de certains paysages et de construire un dialogue entre ces émotions et les hypothèses formelles qui les catégorisent.

Les principes d'évolution et de révolution animent le vivant et façonnent le relief à différentes échelles ; que ce soit face à l'étendue d'un panorama ou replié sur de micro cellules. Ces variations sont aussi les témoins de diverses graduations temporelles. De la somme de cycles muets, nous en retenons les saisons qui rythment les années en région tempérée.

Les communautés humaines y ont laissé leur empreinte en modelant le paysage et en domestiquant la nature selon les nouveaux besoins de leur développement.

L'éclaircissement des forêts, l'alignement des arbres, le tracé des surfaces des champs à cultiver, la création de lacs, témoignent de cette immense entreprise d'appropriation des territoires au fil des siècles.

Retrouver les sensations que l'on éprouve dans la nature ou dans ces paysages consiste donc aussi à définir des procédés et des protocoles de fabrication des éléments constitutifs d'une sculpture. La production d'éléments modulaires permet de concevoir des œuvres qui dans leur principe sont reproductibles à l'infini.

L'organisation de ces modules génère des motifs dont la répétition et les modes d'assemblage déterminent l'emprise d'une forme dans l'espace. L'attention portée à certains modèles mathématiques qui décrivent des principes de croissance (suite de Fibonacci), des calculs de surfaces complexes (l'ensemble de Mandelbrot) m'a permis de caractériser et parfois calibrer les éléments de mes sculptures.

Au plaisir ressenti dans les phases d'élaboration de la structuration de ces éléments s'ajoute celui de leur exécution par une gestuelle lente, répétitive voire méditative. Une manière en quelque sorte, d'intérioriser et de réactiver les paradoxes d'un intervalle entre logique et désordre »

Lucie Douriaud, Novembre 2017

Sensible à la rupture de connexion entre l'homme contemporain et son environnement le plus élémentaire (ciel, terre, lumière...), Lucie Douriaud met en lien des productions naturelles et artificielles pour mieux sensibiliser à l'écart qui se creuse entre elles. Dans une veine post-minimaliste, son travail (sculpture, installation) rend ainsi compte de transferts formels entre les deux, qu'il renvoie à des paysages modifiés par l'action humaine ou à des processus physiques reproduits de manière synthétique. Si la coïncidence entre le biomorphisme (les formes du vivant) et le design industriel s'organise autour de motifs communs, les œuvres de Lucie Douriaud ne s'en tiennent néanmoins jamais à un simple ornamentalisme. La vision d'une symbiose ou, au contraire, d'une tension entre les éléments plastiques nourrit ainsi une réflexion critique sur la question écologique et les moyens de repenser la coexistence de l'homme et de la nature.

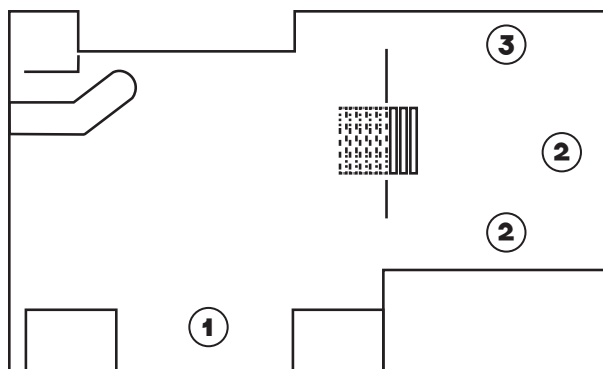
Florian Gaité

① **Arable II**

Terre végétale, plâtre, métal
Dimensions variables, 2016 / 2017

De la terre végétale a longuement été tassée dans un moule dont le fond est une tôle en plastique ondulée. L'empreinte de ce motif représente les toits des serres horticoles. En référence à l'hydroponie (culture hors-sol), un fragment de terre s'élève et le « sol cultivable » se confond ou se compresse avec le toit d'une serre. Les différents modules de terre représentent des terrains séparés par des routes, dessinés d'après une vue aérienne de la région d'Almería, en Espagne.

REZ-DE-CHAUSSÉE



② **Atrophie II**

Tuteurs de jardinage, tapis caillebotis en caoutchouc - 1,50 x 1,50 x 2,33 m, 2016 / 2017

La croissance végétale a été modélisée en fonction des nombres de *la suite de Fibonacci*. Chaque pousse est représentée par un tuteur, lui-même égal à l'un de nombre de la suite.

Naturellement, la plante croît en direction du ciel. Ici, la cime de la spirale pyramidale correspond au niveau zéro et les valeurs numériques augmentent en direction du sol pour être stoppées par un sol en caoutchouc. Des tuteurs contraignent la plante et un sol en caillebotis stabilisent un sol originellement impraticable.

③ **Calendrier Solaire**

Boîtes lumineuses, pochoirs
12 éléments de 27 x 37 cm, 2018

La lumière provenant de chaque boîte n'est diffusée qu'en partie. Cette ouverture correspond à un angle qui est l'équivalent de l'altitude du soleil en fonction des données GPS de l'ABC, chaque 1er jour du mois, à midi, pour l'année 2018. Ce travail met en avant notre rapport au temps, qui fonctionne sur une grille de 24 heures et non sur des horaires solaires. Pourtant, l'énergie solaire reste indispensable à notre équilibre.

LUCIE DOURIAUD

Lucie Douriaud entre à l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon en 2010 et elle obtient en 2015, un Diplôme National Supérieur d'Expressions Plastiques. Elle complète sa formation à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris et est diplômé 2017 du secteur Art et Espace. Elle poursuit actuellement son travail à l'Atelier W à Pantin.

En 2018, Lucie Douriaud participe à plusieurs expositions collectives: Park en duo avec Dorian Cohen à l'Atelier W, ainsi que Loi Carrez et Cleptomanie Sentimentale, deux expositions d'appartement initiées par de jeunes artistes à Paris et à Lyon. Elle présente son travail à l'A.B.C. de Dijon pour sa première exposition personnelle : *Cycles en kits II*. Lucie Douriaud participe à la 12^{ème} Biennale de la Jeune Création à la Graineterie de Houilles.

Elle poursuivra son projet Plastossils lors d'une résidence de recherches, créations et transmissions à Sainte-Rose, sur l'île de la Réunion, soutenu par les Ateliers Médecis.